

Démo

*Préparation de la colle
de peau de lapin*

En cours avec...

*Thierry et Hélène
de Penhouët*

Rencontre

Marc Etien
Un réalisme allusif

Au sommaire**II Rencontre**

Thierry et Hélène de Penhouët,
artistes et pédagogues.

VI Démo : la colle de peau de lapin

Processus de fabrication pas à pas.

VIII Rencontre : Darfeuille **BONUS VIDÉO**

L'humour au bout du pinceau!

X Portfolio : Olivier Lavorel

Vues urbaines sur fond noir.

XII Rencontre : Marc Etien **BONUS VIDÉO**

Parcours d'un autodidacte, dont le style
oscille entre réalisme et impressionnisme.

XIV Exposition

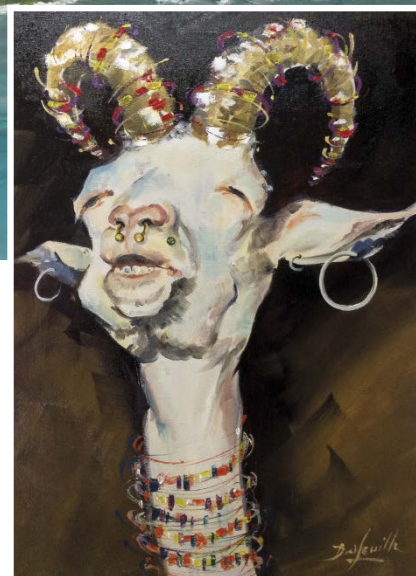
Manguin, la volupté de la couleur.

XV Rencontre : Jean-Louis Thibaut

Honfleur au cœur.

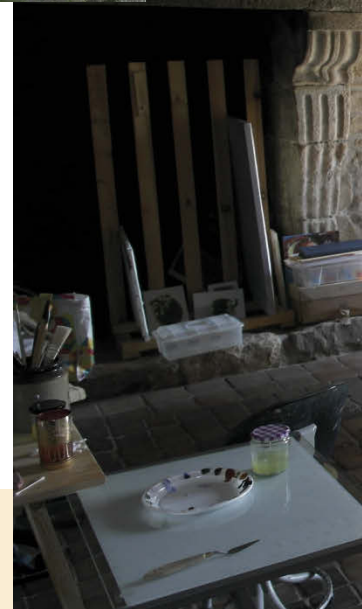
XVI Actus

Jetez un œil aux stages de peinture à l'huile.



RENCONTRE

DANS UN ENDROIT PRÉSERVÉ DES CÔTES D'ARMOR, HÉLÈNE ET THIERRY DE PENHOÛËT SE CONSACRENT À LEUR CRÉATION PERSONNELLE, TRAÇANT CHACUN UN SILLON ARTISTIQUE SINGULIER. PARALLÈLEMENT À CETTE VIE PARTAGÉE, ILS METTENT LEURS CONNAISSANCES TECHNIQUES AU SERVICE D'ÉLÈVES LORS DE STAGES ET DE COURS RÉGULIERS. ILS NOUS ACCUEILLENENT DANS LA CHALEUREUSE DEMEURE QUI LEUR SERT DE LIEU DE VIE ET D'ATELIER, ET NOUS CONFIENT CERTAINS DE LEURS SECRETS...



En cours avec... Thierry et Hélène de Penhouët



PORTRAITS

Hélène, née en 1958, a étudié à l'École Nationale des Beaux-Arts de Montpellier. Elle commence vraiment à peindre en 1996 puis expose régulièrement dans des salons d'art figuratif, comme par exemple « Regard sur les arts » à Lamballe. Thierry, né en 1951, a fait l'ENSAD de Paris (École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs), section scénographie, puis a exercé la profession d'illustrateur publicitaire. Infographiste, il poursuit également une carrière d'artiste en participant à des salons et biennales d'art contemporain en France : Biennale des Côtes d'Armor, Salon de Mai à Paris, le MIAC-Puls'Art au Mans et les « Monumentoiles pour la rue »... Tous deux sont des artistes professionnels et bénéficient également d'une longue expérience en tant que professeurs de peinture.

Hélène de Penhouët

Entretien

Pratique des Arts : Vous avez une technique très traditionnelle, pouvez-vous nous en dire plus sur votre formation ?

Hélène de Penhouët : Je n'ai pas une formation directement artistique, mais en travaillant chez Havas, en début de carrière, je me suis rapprochée des fonctions plus créatives et ai souhaité suivre des cours aux Beaux-Arts. C'est ce qui m'a permis de devenir maquettiste. J'ai continué à me former en tant que restauratrice en polychromie sur bois. J'ai été passionnée par la maîtrise de la couleur, de la colle de peau de lapin et des techniques anciennes et oubliées. Ma vie de famille ayant pris une place non négligeable, j'ai souhaité pratiquer à domicile, et ai songé à transmettre les techniques apprises par le biais de cours.

PDA : Pourquoi le choix du médium à l'huile ?

H. de P. : Cela tombait sous le sens, dans la mesure où c'est une pratique traditionnelle. Par exemple, mon mari

et moi utilisons encore aujourd'hui des huiles de lin que nous clarifions nous-mêmes : la technique dans la tradition des anciens a une importance primordiale pour nous. On est à la recherche des valeurs sûres et du temps perdu.

PDA : Quels sont vos sujets favoris ?

H. de P. : Je me lance en ce moment dans le portrait, mais j'aime par-dessus tout les fleurs. Mes modèles sont dans mon jardin !

PDA : L'idée des stages et des cours vient donc de vous. Quelle est pour vous la philosophie de ces moments de transmission ?

H. de P. : Nous souhaitons que nos stagiaires soient complètement déconnectés de l'extérieur, ce que permet un lieu à la fois accueillant et isolé dans la campagne comme notre maison. Le secteur connaît d'ailleurs un important tourisme vert. Nos stagiaires peuvent revenir avec nous à des choses très naturelles, comme la colle de peau de lapin. L'atelier est pensé comme un espace de détente et de travail : il y a du matériel adéquat, mais aussi un petit bar, un réfrigérateur. Nous accueillons dans nos cours réguliers des élèves très fidèles, qui reviennent depuis plusieurs années.



Thierry de Penhouët

Entretien Pratique des Arts : Comme votre épouse, vous aimez les techniques traditionnelles. Tout en gardant des impératifs techniques très solides, votre style a beaucoup évolué depuis vos débuts. Pouvez-vous nous en parler ?

Thierry de Penhouët : J'ai effectivement moi aussi une technique très traditionnelle, soucieux du bon matériau. Il y a une dizaine d'années, j'ai peint des toiles homme/animal, que je travaillais à l'ordinateur. Aujourd'hui, j'ai retrouvé un thème qui m'est très cher et dans lequel je m'épanouis beaucoup. Je me rapproche de l'abstrait en gardant une veine figurative. Je n'aime pas que l'abstraction soit totale.

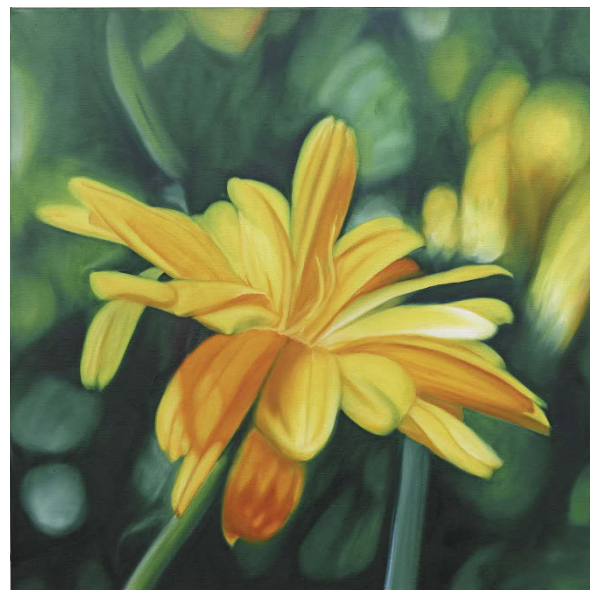
LES ŒUVRES D'HÉLÈNE



Bourrache. Huile sur toile, 80 x 80 cm.

« J'aime travailler les flous. Ce qui m'intéresse dans le flou, c'est son côté à la fois abstrait et figuratif. J'aime ce qui est suggéré. J'ai commencé avec l'hyperréalisme et m'en éloigne de plus en plus avec le temps. Le flou permet d'aller à l'essentiel et de s'intéresser plus à la couleur qu'à la forme. Je continue à travailler de manière très traditionnelle : avec mes propres pigments et mes produits naturels. »

Souci. Huile sur toile, 80 x 80 cm.



Thierry de Penhouët

Entretien suite...

PDA : Vous débutez par une composition aléatoire ?

T. de P. : On peut le formuler ainsi. Je pense que les peintres abstraits peignent comme cela. Je débute avec un support blanc et reste dans une attitude de réception. Je crée de l'aléatoire en faisant apparaître des formes puis je fais des choix, pas forcément esthétiques, mais qui me parlent. On est constamment surpris par ce que l'on est en train de faire, c'est de là que naît le plaisir de peindre. Ensuite émergent des formes auxquelles on donne du sens, de manière suggérée. C'est là que vient le figuratif.

PDA : Qu'essayez-vous de transmettre quand vous enseignez ?

T. de P. : Mon savoir technique, principalement, mais je tiens à m'adapter à la personnalité des gens. En tant que professeur, je dois faire preuve d'écoute et de souplesse, et les accompagner quel que soit leur style.

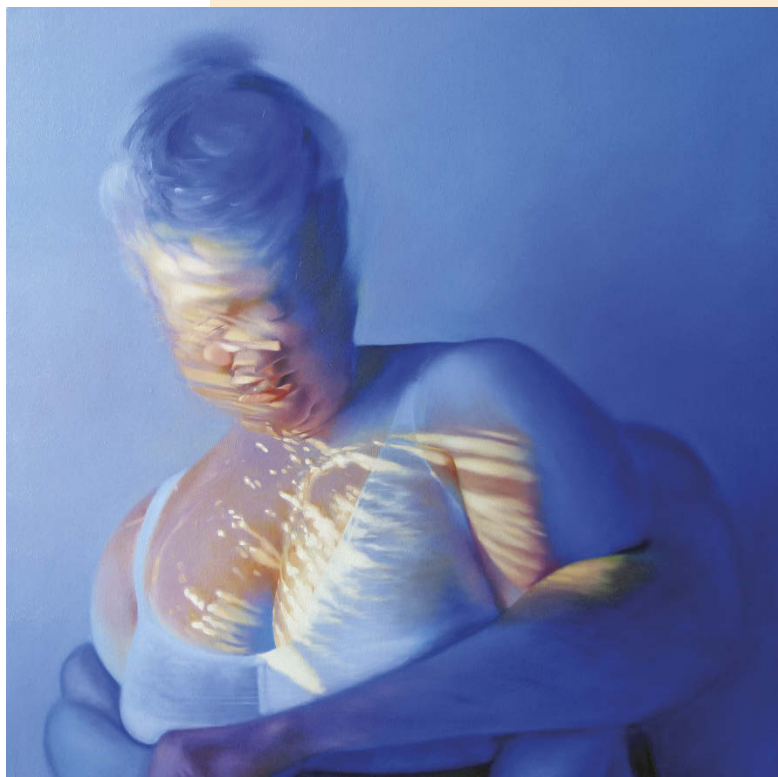


*D'après Tocqué.
Huile sur toile,
130 x 97 cm.*

« Un tiers d'humain, un tiers d'animal, une toile ancienne, mélangez le tout. Un animal humain, un humain animal, glissement de l'un à l'autre, le plus imperceptiblement possible. Nouvel être hybride vraisemblable comme notre vrai semblable humain ou animal. Pas de monstruosité dans ce mélange des genres. Cet être vous semblera familier, si proche de vous comme pourrait l'être un lointain parent. Vous n'envisagerez plus de le manger ou de le dresser à votre convenance, n'est-ce pas ? »

PETITE CUISINE POUR PEINDRE UN HUMAIN/ANIMAL

- 1 Repérez les lieux : assez proches dans le temps et l'espace, certains animaux peuvent vite changer de pâturage.
- 2 Surveillez le temps qu'il fait : l'idéal étant un ciel couvert et lumineux (assez rare).
- 3 Prenez des photos des spécimens les plus intéressants.
- 4 Triez, classez, répertoriez et « postitez » les photos.
- 5 Travaillez et retravaillez encore sur l'ordinateur en attendant d'être vous-même surpris : un grand éclat de rire de votre part pouvant être le signe de quelque chose d'intéressant, mais ce n'est pas sûr.
- 6 Pour plus de certitude, laissez reposer quelques jours.
- 7 Transposez à l'huile sur toile dès que possible, avant de passer à autre chose.



*Embrasse.
Huile sur toile,
80 x 80 cm.*



Pierre Vallée,
Portrait d'enfant.
Huile sur toile, 30 x 20 cm.

Les cours et stages

Des cours particuliers

Tout d'abord, nous avons privilégié un enseignement adapté à chaque personne en tenant compte de ses souhaits, de ses goûts et bien sûr de son niveau. Ce sont en fait de véritables cours particuliers : chaque professeur du stage de peinture à l'huile ne s'occupera que de deux personnes au maximum et nous avons pour cela limité le nombre de places dans l'atelier de peinture à 4.

Enseignement de la peinture à l'huile

Nos cours de peinture à l'huile sont axés presque exclusivement sur la maîtrise de la technique de la peinture à l'huile : c'est ce que nous savons faire de mieux, car nous avons une longue expérience dans la pratique de cette technique. L'acquisition d'une maîtrise picturale libère au lieu de contraindre.

Diversité des styles de peinture

Sur le plan des styles de peinture à l'huile, nous ne privilégions aucun style en particulier, à chaque élève de choisir celui qu'il ou elle souhaite aborder. Vous remarquerez, dans les œuvres des élèves, que ce qui frappe au premier abord, c'est bien la diversité des styles. Ils peuvent aller du classicisme du XVII^e à l'expressionnisme abstrait du XX^e siècle, en passant par le fauvisme et l'impressionnisme, par exemple.



Deux formules

Nous proposons cet enseignement selon deux formules : celle du cours de peinture à l'huile pour les élèves habitant à proximité et celle du stage de peinture à l'huile pour ceux et celles n'habitant pas à proximité, quoique l'un n'empêche pas l'autre. Dans l'un et l'autre cas, l'enseignement sera rigoureusement le même. Un environnement préservé où règne un calme absolu, loin du stress des grandes métropoles...

Dans un lieu préservé

Nos stages et nos cours de peinture sont situés en France, sur la côte nord de la Bretagne. Nous nous sommes éloignés du bord de mer (la plage la plus proche se trouve à 25 km) pour goûter le charme d'un environnement préservé, dans un calme absolu. Et pourtant pas si loin de tout : la ville de Guingamp ne se trouve qu'à 8 km.



PAROLES D'ÉLÈVES

PIERRE

« Pierre est venu en stage de peinture à plusieurs reprises, c'est un homme charmant et naturellement artiste », nous dit Thierry de Penhouët. Pierre Vallée est quant à lui ravi de son expérience auprès des époux d'Hélène et Thierry : « Ce sont mes enfants, nous dit-il, qui m'ont offert un stage de peinture à l'huile lorsque je me suis retrouvé à la retraite. J'avais déjà étudié le dessin depuis plus de 10 ans, dans un cadre associatif à Rennes, mais jamais encore la pratique de l'huile. Je suis venu trois fois en stage chez Hélène et Thierry de Penhouët : seul, avec un ami et enfin, avec mon fils. Les stages sont par principe très formateurs : la méthode enseignée est très précise, et les enseignants très pédagogues. Les époux de Penhouët ont une exigence technique qui fait vraiment progresser, et ils nous accompagnent dans l'acquisition des fondamentaux. Ce que je conseille à un artiste débutant qui souhaite faire un stage ? Avoir réfléchi sur ce qu'il souhaite y trouver, ce qu'il souhaite réaliser. Il n'est pas inutile, pour apprendre, de reproduire des tableaux ou partir de modèles. C'est ce que j'ai fait, pour ma part, et cela m'a permis de progresser. »



PATRICIA

« Très littéraire, j'ai commencé la peinture pour écrire des histoires, ce qui me permet aussi aujourd'hui de m'évader de ma profession (infirmière libérale), qui est très prenante. J'ai débuté ma formation chez Hélène et Thierry de Penhouët, où je me suis sentie très à l'aise. Je travaille en effet à l'affectif... J'ai continué à travailler avec eux, et cela m'apporte beaucoup. Les cours se déroulent en toute convivialité, et le travail collectif apporte à ma pratique. J'apporte les idées, mais j'ai parfois besoin de conseils techniques. Pour cela, Hélène et Thierry me sont d'une aide précieuse. Nous discutons beaucoup, échangeons et mutualisons nos expériences. Les cours sont pour moi un moment intellectuel et très constructif. Il y a aujourd'hui une contradiction très féconde entre nous, ce qui amène forcément à évoluer, en toute bienveillance. J'ai à cœur d'évoluer artistiquement, et avec les époux de Penhouët, je me sens en confiance pour m'exprimer et progresser. »

Patricia Larcher,
Le miroir. Huile sur toile,
60 x 80 cm.





Thierry de Penhouët

Préparation de la colle de peau de lapin

L'ARTISTE NOUS PROPOSE DE L'ACCOMPAGNER DANS LE PROCESSUS DE PRÉPARATION DE COLLE DE PEAU DE LAPIN, ÉTAPE PAR ÉTAPE.

Préparation de la colle de base :

Portrait

Issu de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, il enseigne aujourd'hui la peinture à l'huile.

Au préalable

Il vous faudra vous procurer de la colle de peau en plaque Photo SAM 0185. Vous avez ici de la colle de peau de lapin achetée par exemple sur Ebay ou chez Leroux. La véritable colle de peau ne se trouve plus en France, ni même en Europe car elle n'est plus fabriquée par les tanneries. La colle que l'on peut encore se procurer actuellement est un mélange de colle de peau et d'os. L'ancienne colle avait l'avantage de « suivre » l'élasticité du bois en fonction de l'hygrométrie.

Matériel



- Colle de peau de lapin
- craie (blanc de Meudon)
- pèse-lettres
- bocaux en verre
- papier absorbant et chiffon
- pointes
- support bois (le mieux : contreplaqué marine)
- pinceaux et spatlers
- plaque électrique
- passoire.



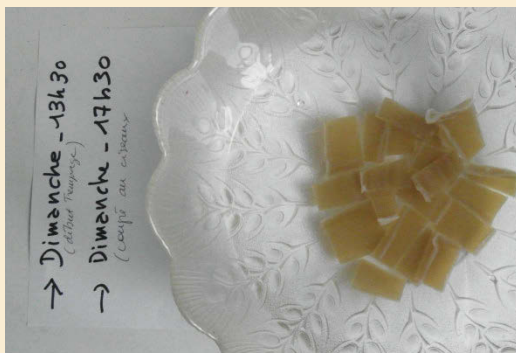
Étape 1

Colle à 10 %, soit 100 g de colle par litre d'eau. Premier jour : pesez la plaque de colle de peau. Dans notre cas, une plaque de 50 g qui devra être dissoute dans 1/2 litre d'eau.



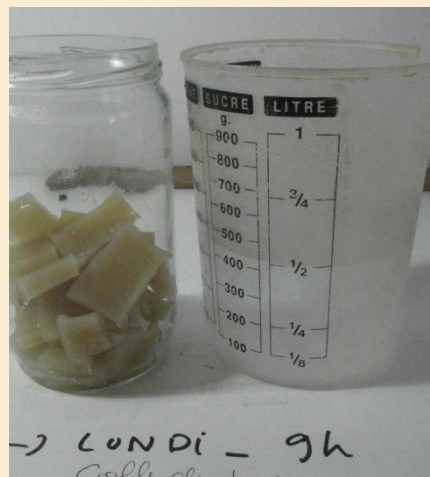
Étape 2

Faites tremper la colle en plaque dans un récipient d'eau. Une autre technique consiste à concasser la plaque avec un marteau pour directement ajouter les morceaux dans de l'eau.



Étape 3

Quelques heures plus tard, une fois que la colle ramollit, vous pouvez la découper aux ciseaux afin qu'elle se gorge d'eau plus rapidement.



Étape 4

Deuxième jour : la colle s'étant gorgée d'eau, elle a augmenté en poids. Réduisez d'autant la quantité d'eau à ajouter. Faites fondre la colle au bain-marie (il ne faut surtout pas faire bouillir) jusqu'à dissolution des morceaux de colle.



Étape 5

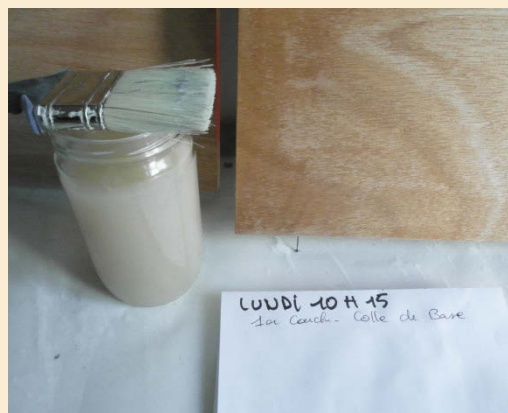
Préparez en parallèle les plaques de bois : poncez légèrement, frottez au chiffon (pour dégraisser) et clouez des pointes sur les tranches afin d'appliquer la colle recto verso. On peut aussi dégraisser les plaques avec de l'eau ammoniacuée (en laissant sécher ensuite).



Étape 6

Appliquez de la couche d'encollage (dans notre cas, la colle de base) sur les panneaux de bois, au spatler, recto verso et sur tranches. Veillez à ce que la colle reste assez chaude pour une pénétration maximum. La température ambiante doit être assez élevée (20 °C) et sèche, idéalement. On peut aussi appliquer cette première couche (dite d'encollage) en ajoutant une charge (craie) à 50 %. La colle doit être assez chaude mais non brûlante : égouttez sur un doigt pour mieux évaluer. Séchage : laissez sécher cette couche naturellement, à l'air ambiant, la plaque de bois reposant sur les pointes et un stylo pour appui contre le mur.

Préparation de la colle d'apprêt :



Étape 7

Laissez la colle de base se figer, conservez-la ensuite au réfrigérateur et ne faites que des prélèvements au fur et à mesure, en évitant ainsi de la réchauffer trop souvent.



Étape 8

Prélevez de la colle de base et pesez-la. Pesez ensuite 150 % de craie. Réchauffez la colle de base au bain-marie et ajoutez progressivement la craie, tout en remuant. Évitez tout de même la formation excessive de grumeaux.



Étape 9

Une fois le mélange homogène et toujours chaud, filtrez à la passoire pour faire disparaître les grumeaux.



Étape 10

Application de la première couche d'apprêt : le mélange encore chaud, appliquez généreusement au spalter, recto verso et sur tranches. Sous la première face, mettez un support épais et plus étroit pour que l'envers du panneau ne soit pas en contact de la table. Après chaque application, laissez toujours le spalter dans le pot, même si le mélange craie-colle se gélifie.



Étape 11

Quelques heures plus tard, après séchage de la première couche, c'est le moment d'appliquer la deuxième couche d'apprêt. Avec le spalter toujours dans le pot, réchauffez au bain-marie, jusqu'à ce que la colle soit bien chaude et non brûlante. Ajoutez un bâtonnet dans le pot pour touiller de temps en temps afin d'éviter la formation d'une « peau » en surface. Mettez le pot d'apprêt au réfrigérateur jusqu'au lendemain. Pour les 4 autres couches suivantes, continuez de prélever de la colle de base et ajoutez 150 % de craie. La colle ne se conservant que quelques jours au réfrigérateur, jetez le reste.

Ponçage :

- Il vous faudra du papier abrasif 180 / 240 / 320.
- Dégrossissez au 180 (sans trop insister car cela crée des rayures profondes).
- Passez aussitôt que possible au 240 (le 320 est tellement fin que l'on peut s'en passer).
- L'air ambiant doit être idéalement chaud et sec car ce travail ne peut se faire qu'en extérieur.
- L'incidence de la lumière a elle aussi une grande importance, car elle permet de rectifier les défauts tout au long du ponçage. L'idéal par exemple, est de travailler dans un garage ouvert.

Finitions à l'huile de lin :

Appliquez-la assez chaude dans une boule de coton enrobée dans un tissu de coton, voire de lin. Recto verso et sur les tranches, bien sûr. Puis essayez au papier absorbant (ou mieux : avec un tissu de coton) pour enlever toute trace de surplus. Le but est bien d'empêcher l'absorption du liant des couches picturales par le support, en permettant toutefois une certaine pénétration... et attendre au moins un mois avant de peindre à l'huile.

Darfeuille

L'humour au bout du pinceau!

IL VOUS ACCUEILLE AVEC UN GRAND ÉCLAT DE RIRE. C'EST AUSSI CE QU'INSPIRE SA PEINTURE : S'IL A RÉUSSI À VOUS AMUSER, IL A ATTEINT SON OBJECTIF. TECHNIQUEMENT, UNE GRANDE MAÎTRISE PERMET À L'ARTISTE DE VARIER LES THÈMES, LES DISTORDER ET LES COMBINER AU GRÉ DE SES FANTAISIES.

PORTRAIT

Darfeuille est né en 1947. De vocation artistique, il a passé 7 ans à l'école des Beaux-Arts de Moulins et s'est formé au dessin de soierie à l'atelier Bonny, à Lyon. Il expose à Moulins, Vichy, Lyon et Vannes, où il vit et travaille aujourd'hui. Il s'installe en Bretagne en 1976 comme graphiste puis directeur artistique, et produit affiches, plaquettes de publicité, décors de théâtre et fresques du festival Jazz à Vannes. Artiste complet, il peut se permettre beaucoup variations, toujours avec une peinture généreuse aux styles très variés. Ses thèmes de prédilection sont : les femmes déformées, humoristiques, les femmes nues énigmatiques et mystérieuses (grands formats), les motifs surréalistes et les détails de carcasses de bateaux, moteurs, crustacés et poissons de la poissonnerie.

www.darfeuille.net



Pratique des Arts : Vous êtes un artiste multisupport. En a-t-il toujours été ainsi ?

Darfeuille : Les arts ont toujours fait partie de ma vie. Dès mon plus jeune âge, crayons et pinceaux ont été mes jouets préférés. Puis, hésitant entre l'enseignement et les arts visuels, je me suis orienté vers une carrière graphique en réalisant affiches et logos, réservant le dessin pour mes loisirs. Pouvoir enfin mettre de la couleur aux portraits s'avère aujourd'hui être un pur bonheur. Comme le disait si bien le peintre Matisse, « *La couleur surtout et peut-être plus encore que le dessin, est une libération.* » J'expérimente les techniques au gré de mes goûts et de mes fantaisies. Les personnages, les épaves et la Bretagne m'inspirent beaucoup.

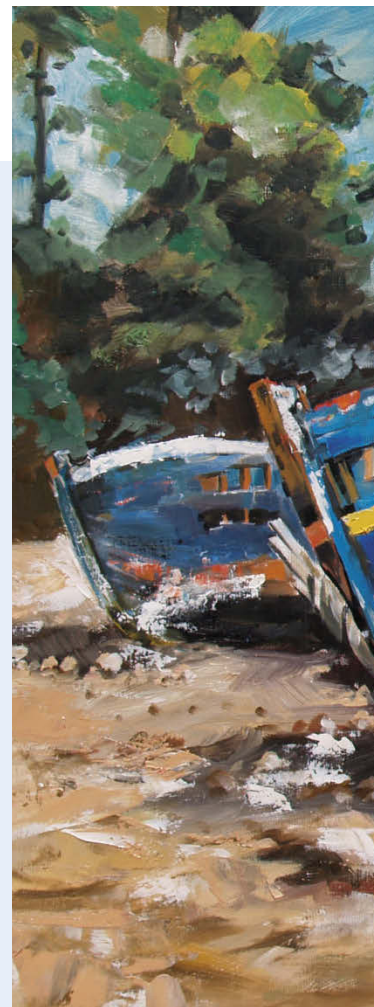
PDA : Vous semblez avoir une préférence pour l'huile...

D. : J'ai pratiqué de nombreux médiums, mais je travaille principalement à l'huile, même quand je donne mes cours. En revanche, je n'utilise jamais d'essence de térébenthine, à cause des odeurs. En cours, je travaille exclusivement à l'huile de lin pour diluer et l'huile de colza, qui est la moins onéreuse, pour nettoyer. J'ai toujours peint à l'huile, même pendant mes études. Pour de très grands formats, comme les fresques de 15 mètres de large, je peins à l'acrylique. Mais c'est un médium que je

trouve fade. Ce qui est bien avec l'huile, c'est qu'on peut retravailler quelques jours après un premier travail, et toujours dans frais.

PDA : Pouvez-vous nous en dire davantage sur vos cours et stages ?

D. : Cela fait quatre ans que je transmets ma pratique par le biais de cours à l'année. J'ai un atelier au centre de Vannes. Nous sommes plusieurs artistes à partager les locaux. Je me charge des cours de dessin et de peinture à l'huile les mardi, mercredi, jeudi et vendredi, mais il y a aussi des cours de manga, d'aquarelle et de modelage. La première chose que j'essaie d'apprendre à mes élèves, c'est savoir regarder, avant même de savoir tenir un pinceau. Techniquement, j'interdis le coup de crayon, nous peignons à même la toile à la brosse très diluée, avec une couleur neutre, comme l'ocre. On pose les volumes, puis on attaque la peinture. J'essaie de leur apprendre à travailler vite. Je leur demande de me sortir un résultat en deux heures, c'est très formateur et ça évite de s'installer dans le problème. Moi je travaille dans la rapidité : je n'aime pas me perdre dans les détails, je trouve ça inutile.





La violoncelleuse.
Huile sur toile,
50 x 150 cm.

Piercing chèvre.
Huile sur toile,
56 x 73 cm.

Cimetière d'Auray.
Huile sur toile,
50 x 100 cm.



PDA : Quels sont vos thèmes de prédilection ?

D. : J'aime travailler sur le thème de « la petite mer » dans le Morbihan, avec bateaux, épaves, maisons au bord de l'eau... J'aime aussi beaucoup Belle-Île. Les femmes aux corps déformés me parlent, je les aime volumineuses, généreuses et les place souvent dans des situations humoristiques. J'aime aussi travailler sur le thème de la cuisine, comme en témoignent mes toiles aux titres évocateurs : *Le fusil*, *Le cul-de-poule*, ou encore *Le bain-marie*... Aussi je change souvent de thème, pour varier les plaisirs.

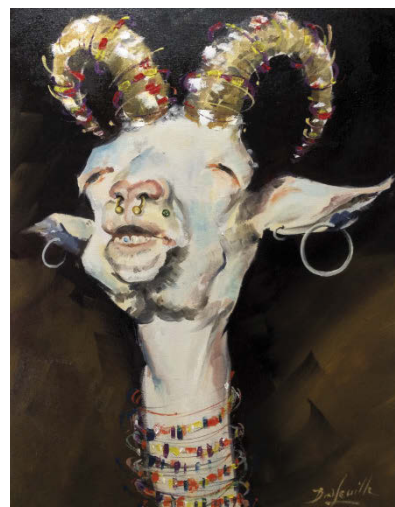
PDA : Au-delà de la maîtrise technique, qui vous permet toutes les

fantaisies graphiques, l'humour a l'air de vous tenir à cœur dans votre travail artistique.

D. : Oui ! C'est au centre de tout : de ma vie et de mon art. J'aime beaucoup m'amuser, il faut que ma pratique reste drôle. Quand je trouve une idée qui me fait rire, je la couche sur la toile. J'essaie de trouver des doubles sens, des jeux d'images et de mots.

PDA : Vous êtes plutôt photo retravaillée ou croquis ?

D. : Plutôt croquis : c'est souvent ma base de départ. Je travaille très peu sur photos. Il m'arrive aussi de travailler sur le motif, même sur des grands formats, et j'y emmène mes élèves. Je peins avec eux.



La peinturlureuse

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse dans un navigateur : www.pratiquedesarts.com/video140/H



Cactus dans la serre

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse dans un navigateur : www.pratiquedesarts.com/video140/I

Les parisiens

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse dans un navigateur : www.pratiquedesarts.com/video140/J

MATÉRIEL

Je travaille avec de la peinture Georgian. Elle a pour moi le meilleur rapport qualité/prix. C'est d'ailleurs celle que je conseille à mes élèves. S'agissant du support, je peux peindre sur des supports très différents : lin ou coton, peu importe. Pour moi, ce n'est pas le support qui est important, mais ce qu'on pose dessus. J'ai une préférence pour les cadres français. J'aime les grands formats, mon minimum est 1 x 1 mètre. Je trouve que l'on est plus libre sur des grands formats. Dans mes cours, j'interdis les petits pinceaux, on fait tout à la brosse. Je les aime de toutes les tailles, et n'ai pas de préférence en termes de marques. Je me fournis par lots au Géant des Arts. Quand on n'abîme pas les pinceaux avec de la térébenthine, ils durent plus longtemps !



Olivier Lavorel

Peindre sur fond noir

Nous retrouvons Olivier Lavorel et ses vues urbaines, mais avec une nouvelle technique qu'il a développée récemment et qu'il adopte désormais pour toutes ses réalisations : la peinture sur fond noir. Il nous propose de découvrir ses nouveaux travaux et nous permet de l'accompagner pas à pas dans la réalisation de l'un d'eux.



UNE TECHNIQUE RENOUELLÉE

LA PEINTURE SUR FOND NOIR

« Peindre sur fond noir me donne de la liberté. Avec la technique que je pratiquais précédemment, la fidélité à la photographie était une contrainte. J'étais tenu par le réalisme photographique, donc je passais beaucoup de temps à m'en préoccuper. Je ne rétroprojette plus la photo de base sur mon support, je me contente de m'en inspirer, alors je compose davantage et vais chercher des bouts, des « modules » architecturés et construis ma composition sur cette base, en équilibrant valeurs et couleurs. C'est la raison pour laquelle vous pouvez retrouver certains motifs dupliqués plusieurs fois sur une toile. Je ne dessine donc plus du tout préalablement, les motifs se construisent par les coups de pinceaux directement posés sur la toile. C'est un processus qui a complètement remplacé le précédent. Aujourd'hui, je travaille en outre sans aucun complexe sur la base de photos qui ne sont pas de moi, et que je trouve sur Internet. Je prends beaucoup de plaisir à cette technique et j'ai même envie, aujourd'hui, d'aller peindre sur le motif de cette manière. »

COLLABORATION

« Aujourd'hui, je participe régulièrement au collectif "Vœux d'artistes", à Marseille. On nous impose des formats de 20 x 20 cm, ce qui pour moi est très intéressant : peindre sur petits formats, de manière rapide et souvent sur la base de photos. »

L'association Vœux d'artistes a été créée en 1993 par Paul R. Lévy. Depuis toujours amateur d'art contemporain et collectionneur, Paul Lévy a été confronté de manière intime à la maladie d'un enfant. C'est le début de l'histoire de Vœux d'artistes. Il décide de mettre sa passion au service du bien-être des enfants hospitalisés en oncologie et hématologie. L'association Vœux d'artistes œuvre toujours au seul bénéfice des enfants atteints de cancers et de leucémies, et ce grâce à une exposition annuelle qui s'inscrit désormais au calendrier des grandes manifestations d'art contemporain. Pendant 10 jours, 100 artistes, connus, reconnus ou émergents (sélectionnés par un jury compétent) acceptent d'oublier leur côté. Ils présentent des pièces uniques, de même format (20 x 20 cm), chacune vendue 120 euros encadrée. La totalité du produit net de ces manifestations est versée aux services des hôpitaux prenant en charge ces enfants. Pour plus d'informations : www.voeuxdartistes.org



Olivier Lavorel est principalement autodidacte. Artiste professionnel depuis 2007, il s'est brièvement formé au dessin aux Beaux-Arts de Rennes et auprès d'Eric Bari, peintre de la Marine. Peintre figuratif à l'huile, il a pour prédilection les sujets urbains. Il vit et travaille à La Seyne-sur-Mer.

Grande ville bleue.
Huile sur toile,
97 x 162 cm.



Village corse.
Huile sur toile,
54 x 73 cm.

Démo Grande ville bleue. Huile sur toile, 97 x 162 cm.

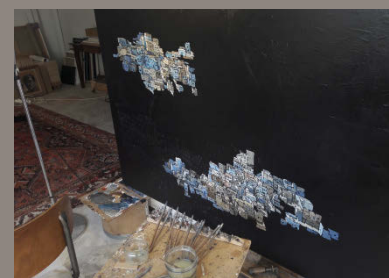
Cette toile est inspirée de Jodhpur, ville de l'État du Rajasthan située dans le désert du Thar, au nord-ouest de l'Inde. La palette est restreinte à un univers chromatique dans les camaïeux de bleus.

1 Pour recouvrir la toile, je pose au pinceau une peinture à l'huile satinée noire ordinaire. C'est ma base avant de commencer le tableau en tant que tel. Mes toiles ont un univers chromatique restreint, j'aime travailler avec des palettes assez sobres.

2 Je fonctionne par « pavés », des ensembles de motifs, comme on le voit sur ces photographies. Chaque pavé représente un jour de travail. Je peins un « pavé », et le lendemain j'en commence un autre ailleurs. Je construis mes tableaux comme les villes se construisent : ce n'est pas aléatoire, mais c'est progressif, disparate et cohérent en définitive. Depuis que je travaille sur fond noir, je peins plus vite. M'être détaché de la fidélité à la photo me permet liberté et rapidité d'exécution.

3 Je ne dessine plus préalablement et construis le motif à même la surface noire, avec de la peinture. Je travaille sur de grands formats, mais avec de petites touches de peinture. J'utilise de petites brosses. Je ne suis plus aussi fidèle qu'avant à la photographie qui me sert de support, mais j'ai quand même toujours une photo sous les yeux. Je vais y chercher les motifs qui me plaisent et les associe sur la toile en équilibrant couleurs et valeurs.

4 On peut voir ici la duplication des motifs architecturaux qui reviennent plusieurs fois dans une même toile. À cette étape, quand il reste un peu de noir sur la toile, j'ai parfois envie de m'arrêter. Cette construction urbaine tentaculaire aurait peut-être vocation d'être en tant que telle, c'est éventuellement une piste d'évolution de mon travail. Pour l'instant, je suis encore dans le « all over » : je remplis toute ma toile.



MATÉRIEL

Mon matériel n'a pas changé. J'utilise toujours des petites brosses simples en soie de porc, principalement Raphaël, que je préfère en matières naturelles, car elles sont plus nerveuses et résistantes. Attendu que je ne peins qu'à l'huile, j'utilise un médium siccatif, et évidemment des couleurs, pour lesquelles je n'ai pas de préférence en termes de marque. J'apprécie les palettes en papier jetables blanches. S'agissant du choix des couleurs, il est lié à mon sujet. D'une manière générale, j'utilise une palette réduite, avec peu de couleurs différentes.

Marc Etien Un réalisme allusif

DEPUIS QU'IL TIENT UN PINCEAU, MARC ETIEN EST CONVAINCU PAR L'HUILE. EN NOUS OUVRANT SON ATELIER DE SÉNÉ, DANS LE MORBIHAN, IL NOUS PARLE DE SA PEINTURE ET NOUS INVITE À LE SUIVRE À CONCARNEAU POUR UNE DÉMONSTRATION PAS À PAS.



PORTRAIT

Peintre à l'huile autodidacte, Marc Etien se laisse inspirer par la Bretagne où il vit aujourd'hui et peint des paysages et scènes de vie qui font la part belle à la lumière, la couleur et la sérénité. Il exposera prochainement à Larmor-Baden avec la pastelliste Jacqueline Houriez (du 3 au 12 juillet), au Salon des Arts de Surzur (du 14 au 22 juillet), mais il sera aussi invité d'honneur du salon d'art figuratif de Guilliers (du 20 au 28 octobre) et exposera en 2019 (du 12 au 27 janvier) à la Biennale des Peintres et Sculpteurs de Bretagne, à Saint-Brieuc.
marcetien.wordpress.com

Pratique des Arts : Quelle est votre formation ?

Marc Etien : Je suis autodidacte. Quand j'étais jeune, je dessinais tout le temps. Les arts graphiques sont pour moi une seconde nature. J'aurais bien aimé en faire profession, mais les choses ne se sont pas passées ainsi. J'ai pourtant toujours gardé un rapport très intime à l'art. À chaque fois que je voyais un tableau qui me plaisait, je voulais me l'acheter. Étant contraint par mes moyens, un jour, je me suis dit que j'allais peindre moi-même. J'ai donc commencé vers la trentaine. Je me suis alors muni du matériel adéquat et d'un ouvrage technique assez quelconque, et tout est venu naturellement. C'était pour moi une évidence.

PDA : Vous n'avez donc suivi aucun cours ?

M. E. : Non, effectivement. J'ai fait mes propres expériences, tout en jouissant d'une certaine facilité au dessin, mais je dois admettre n'avoir pas rencontré de difficultés particulières. Ma famille et moi vivions à ce moment-là en région parisienne, et quelques mois après mes débuts artistiques, ma femme est allée démarcher une galerie avec quelques photos de mes tableaux. Ils ont plu tout de suite, et de là est venue ma première exposition collective, en 1991. J'y ai vendu deux tableaux, très étonné par ce succès soudain. Paradoxalement, j'ai arrêté



Arradon, la tour
Vincent.
Huile sur toile,
60 x 81 cm.

d'exposer à ce moment-là, n'ayant pas assez de tableaux à montrer. Je conservais en outre une activité professionnelle prenante. Père de trois enfants, j'assumais mes responsabilités. En outre, j'avoue que je tenais à mes quelques tableaux et souhaitais les conserver. J'expose à nouveau depuis six ans que nous sommes arrivés en Bretagne, et recommence à vendre mes toiles à ces occasions. Mais j'ai toujours continué à peindre.

PDA : Avez-vous immédiatement commencé par l'huile ?

M. E. : Absolument. Pour moi l'huile est un médium très facile. Vous pouvez mélanger les couleurs, elles ne se salissent pas, alors qu'avec d'autres médiums, comme la gouache ou l'acrylique, les mélanges peuvent se révéler douteux. Comme je fais beaucoup de mélanges, l'huile convient bien à ma technique.

PDA : Peignez-vous d'après photos ?

M. E. : Je suis un peintre d'atelier. Je peins sur des photos que je prends



Arzon, Port Navalo. Huile sur toile, 60 x 80 cm.

MATÉRIEL

J'utilise des huiles extrafines Rembrandt et Sennelier et des toiles de lin de bonne qualité, que je préfère de grand format, en 25 B par exemple. Visuellement, je trouve que c'est un format agréable. Je peins plutôt avec des pinceaux en matières naturelles, mais très peu de soies de porc, que je trouve trop raides pour mon type de travail. J'ai des brosses, petites et moyennes, et des pinceaux plus pointus.

Mes palettes sont jetables et en papier blanc. J'utilise aussi un médium à peindre J. G. Vibert afin de diluer ma peinture : je travaille de manière fluide, et pas en pâte. Je ne vernis pas mes toiles.



moi-même. J'utilise un grand-angle : je n'aime pas les photos prises au télé-objectif, parce qu'elles compriment le sujet. Il m'arrive de recadrer les photos sur ordinateur, de changer la luminosité, mais pour le reste, je suis fidèle à mon sujet, d'autant plus que j'en décide le cadrage. Sur mes toiles, j'essaie de rendre des couleurs plus vives et lumineuses que sur les photos et d'adoucir les ombres. Il m'est arrivé de peindre sur le motif, mais je travaille lentement, aussi l'extérieur s'accorde peu à ma manière de peindre.

PDA : Quelles sont vos références en peinture ?

M. E. : J'aime beaucoup les impressionnistes, au risque de paraître banal, même si je suis moi-même plutôt réaliste dans mon style. J'essaie pourtant de ne pas me perdre dans les détails, de laisser à la toile une possibilité d'interprétation par celui qui la regarde. Je me laisse la liberté de rester allusif à certains égards. Dans mes toiles, il paraît y avoir beaucoup de détails, mais quand on s'approche,

on réalise que l'illusion rétinienne a fait son travail de récréation. Chez les peintres contemporains, il en est un que j'apprécie beaucoup. Il s'agit de Stéphane Ruais, que j'ai eu la chance de rencontrer plusieurs fois. J'ai aussi suivi l'un de ses stages de peintures à Plieux, dans le Gers. Il ne s'agit pas de copier le professeur, mais d'apprendre de lui, et de confirmer son propre style.

PDA : Quelle est votre méthode ?

M. E. : J'accorde beaucoup d'importance au dessin et aux proportions. J'achète des toiles toutes prêtes en toile de lin enduites au Géant des Beaux-Arts ou chez Boesner. Je ne fais pas de fond et dessine directement sur la toile. Quand je peins un paysage, je commence par le ciel, les nuages, puis entame la partie urbaine. Pour les grandes surfaces planes, comme la mer, je fais une sous-couche très diluée à l'essence sans odeur. J'ai arrêté d'utiliser la térébenthine depuis longtemps. J'aime les paysages marins, les portraits, mais aussi les scènes de vie.

PDA : Il y a beaucoup de vues bretonnes dans votre peinture...

M. E. : Pourtant je suis parisien. Ma famille et moi sommes venus nous installer dans le Morbihan il y a 6 ans. La Bretagne est une inspiration permanente, ce sont des paysages intéressants à peindre, parce qu'il y a des nuages qui leur donnent un aspect contrasté et graphique. La lumière du Sud, par exemple, est zénithale et très dure, ce qui offre peu de contrastes.

PDA : Un conseil à donner à un peintre autodidacte qui hésiterait à se lancer ?

M. E. : Je lui dirais assurément de ne pas hésiter. Le mieux étant quand même d'avoir des notions de dessin, surtout lorsque l'on veut peindre dans un style figuratif. Techniquement, pour apprendre, je conseille deux médiums : le pastel et l'huile. L'huile est vraiment moins difficile qu'on ne le pense. Une bonne composition, sur la base de lignes géométriques, permet de proposer un tableau techniquement équilibré.



Un tableau commenté

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse dans un navigateur : www.pratiquedesarts.com/video140/K



Le style de l'artiste

Flashez ce QR code ou tapez l'adresse dans un navigateur : www.pratiquedesarts.com/video140/L

Manguin

La volupté de la couleur

LA FONDATION DE L'HERMITAGE PRÉSENTE DURANT L'ÉTÉ 2018 UNE GRANDE EXPOSITION CONSACRÉE À HENRI MANGUIN (1874-1949) RETRAÇANT LES PREMIÈRES ANNÉES DU PARCOURS ARTISTIQUE DE CET AMOUREUX DE LA COULEUR, SURNOMMÉ PAR APOLLINAIRE LE « PEINTRE VOLUPTUEUX ».

Le fauvisme

L'accent sera mis sur la période fauve, durant laquelle Manguin accompagne et parfois même précède les audaces de ses amis peintres, en quête de nouveaux moyens expressifs par le biais de la couleur. Offrant de somptueuses

harmonies chromatiques, les toiles de cette époque témoignent d'un talent et d'une inventivité rares. C'est à l'École des Arts décoratifs en 1892 que Manguin fait la connaissance d'Albert Marquet et d'Henri Matisse. Ils entrent à l'École des Beaux-Arts

La sieste.
1905. Huile sur toile,
89 x 117 cm.



en novembre 1894, dans l'atelier de Gustave Moreau, et forment alors un groupe de jeunes peintres qui, avec André Derain et Maurice de Vlaminck, seront baptisés « Fauves » au Salon d'automne de 1905.

La peinture du bonheur

Fidèle à l'expression d'une sensualité heureuse, Manguin a pour sujets de prédilection les nus, les paysages méditerranéens, les scènes de la vie de famille et les natures mortes, qui sont autant d'hommages au bonheur de vivre. L'exposition comptera une centaine d'œuvres (peintures, aquarelles et dessins) et s'ouvrira avec une section dédiée à la formation du peintre qui, très tôt, se distingue dans l'organisation colorée de ses compositions. La période fauve sera ensuite à l'honneur avec des œuvres réalisées à Saint-Tropez, dont les couleurs intenses reflètent l'éblouissement méditerranéen. Flamboyants, ces tableaux – essentiellement des nus et des paysages arcadiens – disent l'exaltation de Manguin et son épanouissement artistique au sein d'une nature édénique.

Découvrir un peintre trop peu connu...

Les années de guerre passées en Suisse seront également évoquées, montrant l'évolution de son art à l'abri des événements tragiques qui frappent l'Europe. Le projet sera complété par une large section biographique comprenant de nombreuses photographies et des documents d'archives. Cette manifestation est le fruit d'un partenariat avec le musée des impressionnistes Giverny, qui a accueilli la première étape de l'exposition du 14 juillet au 5 novembre 2017. Un catalogue richement illustré est édité à cette occasion, avec les contributions de spécialistes de Manguin et du fauvisme : Corinne Currat, Charlotte Hellmann, Dominique Lobstein et Jean-Pierre Manguin. Commissariat scientifique : Marina Ferretti, directrice du musée des impressionnistes Giverny.

INFORMATIONS PRATIQUES

Fondation de l'Hermitage
Agence Observatoire
route du Signal 2
CH - 1018 Lausanne

www.fondation-hermitage.ch

Heures d'ouverture :
Mardi à dimanche : 10 h -18 h
Jeudi : jusqu'à 21 h
Lundi : fermé.



Phare de Goury. 2005.
Huile sur toile, 38 x 46 cm.

Pratique des Arts : Quel que soit le médium avec lequel vous peignez, Honfleur semble omniprésent dans votre peinture.

Jean-Louis Thibaut : J'ai eu un coup de cœur pour cette ville lors du trentième anniversaire de ma femme, en 1974. Nous étions venus y passer quelques jours, et en voyant l'écrêteau « Commerce à vendre », nous avons décidé de tout quitter pour venir y vivre. J'y ai installé mon atelier la même année. Pendant 25 ans, je n'ai peint qu'en extérieur, à Honfleur. Mais j'ai aussi peint Giverny ou Fontainebleau, sur les traces de mes grands maîtres.

PDA : On vous connaît pour la pratique de l'huile, de l'aquarelle, et du pastel.

Jean-Louis Thibaut : J'ai effectivement, dans ma carrière, pratiqué trois médiums : l'huile, l'aquarelle et depuis très récemment le pastel. L'aquarelle est un médium très pratique : le matériel se transporte facilement, la peinture sèche vite, travailler sur le motif est aisé. L'huile est assurément moins pratique, c'est un médium qui requiert de l'espace dans l'atelier et laisse moins de liberté, même en extérieur. Cependant, il s'accorde bien avec certains sujets, certaines couleurs à rendre. Depuis peu, je pratique le pastel sec. J'ai auparavant pratiqué le pastel à l'huile, mais j'ai vite préféré le pastel sec, même si le pastel à l'huile est plus rapide d'exécution.

Jean-Louis Thibaut

Honfleur au cœur...

INFLUENCÉ PAR DEGAS, MONET, PISSARRO OU TOULOUSE-LAUTREC, JEAN-LOUIS THIBAUT CONSTRUIT UNE ŒUVRE PERSONNELLE, ENTRE L'HUILE, L'AQUARELLE ET LE PASTEL. PEINTRE RÉALISTE, RÉSOLUMENT FIGURATIF, C'EST UN PASSIONNÉ DU TRAVAIL DANS LA PRÉCISION, INFLUENCÉ PAR SES ANNÉES DE GRAVURE AU BURIN PENDANT SA FORMATION À L'ÉCOLE BOULLE.

PORTRAIT



Jean-Louis Thibaut est diplômé de l'École Boule et de l'École nationale supérieure des arts décoratifs. De 1967 à 1974, il a exercé ses talents de maquettiste pour le compte de différentes agences de publicité et de plusieurs cabinets d'architecture intérieure. C'est par la suite qu'il s'est consacré entièrement à la peinture. En 1975, il tombe amoureux d'Honfleur et s'y installe avec sa femme. Il y vit et y travaille toujours aujourd'hui. On peut admirer ses œuvres dans plusieurs médiums : l'huile, l'aquarelle et le pastel.



L'avant-port. 2005.
Huile sur toile, 61 x 50 cm.

STAGES DE PEINTURE À L'HUILE

Margaux-Cantenac (33) 1

Du 5 au 8 juin 2018

Stage de peinture à l'huile au couteau : « Scène de vie autour de la danse ». Stage de 4 jours, 6 h par jour (9 h-12 h / 13 h-16 h 30). Petit groupe de 3 personnes permettant un accompagnement adapté et personnalisé. Travail en atelier.

→ Infos pratiques :

Monique Delord, artiste peintre inscrite à la Maison des Artistes depuis 2011.
14 chemin de la Forge
33460 Margaux-Cantenac.
06 70 72 90 56
moniquedelord.com
Technique : peinture à l'huile au couteau.
Publics : adolescents, adultes (débutants, initiés).
Tarifs : 260 .

Marols (42) 2

Du 4 au 6 juin 2018
Du 2 au 4 juillet 2018

Stage de peinture à l'huile. L'objectif est d'appréhender la découverte de la peinture à l'huile et la réalisation d'un tableau.

- Jour 1 : dessin, croquis et première touche de peinture. Enseignement des méthodes et façons de progresser pour construire un dessin équilibré.
- Jour 2 : peinture. Explications sur la manière de peindre le sujet partie à partie. Discussions sur la manière de peindre, les couleurs basiques, leur mélange...
- Jour 3 : suite de la peinture, glacis. Stage composé de 5 à 6 personnes maximum (9 h-12 h / 14 h-17 h).

→ Infos pratiques :

Suzanne Rajot
Les ateliers du Lapin bleu,
Maison Soulier, Le Bourg
42560 Marols
06 07 95 09 72
www.artmajeur.com/fr/member/rajot
Technique : peinture à l'huile.
Publics : adultes, débutants.
Tarifs : 300 . Matériel fourni.

Theneuille (03) 3

Du 7 au 8 juin 2018

Stage de copie et technique de l'huile. À travers la copie d'une œuvre choisie, il s'agit de découvrir quelles sont les techniques anciennes de l'huile. Encollage, apprêts à l'ancienne, carroyage, grisailles et mise en couleur.

→ Infos pratiques :

Claire Elie, enseignante à l'école Lafontaine à Montluçon, copiste et restauratrice de tableaux et cadres dorés.
Château de la Croix
03350 Theneuille.
06 02 08 83 40
reception-louisb.com
Technique : peinture à l'huile
Publics : enfants, adolescents, adultes (débutants, initiés, confirmés).
Tarifs : en fonction de la formule choisie (tout inclus / demi-pension).
10 de l'heure, 12 le repas,
26 la nuit et petit-déjeuner.

Le Vigan (30) 4

Du 15 au 17 juin 2018

Stage de peinture à l'huile. Ce stage est conçu pour vous accompagner dans la réalisation d'une peinture à l'huile à partir d'une photo de référence en utilisant des techniques de peinture directe et indirecte.

→ Infos pratiques :

Patricia Dubois
Orange Bleue, 1, rue de la Carriérasse 30120 Le Vigan.
www.patriciadubois.portfoliobox.fr
Technique : peinture à l'huile.
Publics : adolescents, adultes (débutants, initiés).
Tarifs : 190 sans matériel;
240 avec matériel (hors toile).

Paris (75006) 5

Du 16 au 17 juin 2018

Stage de peinture à l'huile. L'objectif de ce stage est de vous familiariser ou vous perfectionner avec la pratique de la peinture à l'huile. L'accent est mis sur la technique, la couleur, mais aussi l'utilisation des additifs (les huiles,

essence de térébenthine, siccatif, vernis...).

→ Infos pratiques :

Virginie Banas, jeune artiste qui expose régulièrement en France et à l'étranger.
Atelier des Passerelles,
23 rue Moret 75011 Paris
06 21 07 62 25
Facebook : Atelier Des Passerelles PARIS
Technique : peinture à l'huile
Publics : adolescents, adultes (débutants, initiés, confirmés).
Tarifs : 128 le stage, matériel compris.

Le Castellet (83) 6

Du 2 au 6 juillet 2018
Du 16 au 20 juillet 2018

Stage de peinture à l'huile. Au cœur de la Provence, au milieu des vignes et à vingt minutes de la mer et des calanques, que vous soyez débutant ou expérimenté, c'est en peignant que vous recevrez les conseils, astuces et bases théoriques nécessaires à vos progrès.

→ Infos pratiques :

François Beaumont, peintre professionnel depuis 35 ans.
83300 Le Brûlat du Castellet
06 64 21 83 97
www.francoisbeaumont.fr
Technique : peinture à l'huile.
Publics : enfants, adolescents, adultes; débutants, initiés, confirmés.
Tarifs : voir sur le site.

